

28-04-2020

*C'est avec tristesse que nous avons appris les décès du commandant divisionnaire fonctionnel Philippe Donnadiou, en poste à la DZ Est de la DCCRS, et du major de gendarmerie Patrick Dimmers, en poste à la DRI de la DCPJ, tous deux victimes du COVID-19. Toute la police nationale s'associe au chagrin de sa famille, de ses proches et de ses collègues.*

*Soutien à nos deux collègues motards blessés hier à Colombes, dont les jours ne plus en danger. Toute la police nationale leur souhaite un prompt rétablissement.*

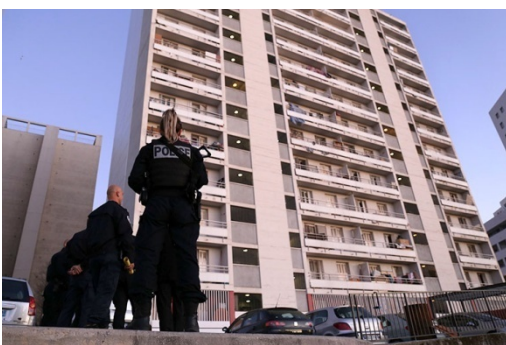
## NOUVEAUX DOCUMENTS PROFESSIONNELS MIS A DISPOSITION

A tout moment, retrouvez les documents techniques, juridiques ou opérationnels en consultant l'onglet « [COVID-19](#) » sur le portail intranet de la police nationale.

Le dernier ajout est :

- [La fiche DRCPN - Mieux vivre la situation du COVID-19 avec les techniques d'optimisation du potentiel](#)

## LES QUARTIERS DE RECONQUETE REPUBLICAINE DE MARSEILLE NE SONT PAS AU-DESSUS DES LOIS



A Marseille, comme ailleurs en France, le trafic de produits stupéfiants a évolué vers une vente par correspondance des plus classiques. Les dealers rivalisent d'ingéniosité pour se faire de la publicité sur les réseaux sociaux et préconisent les commandes groupées afin de réduire le nombre de déplacements en ville. Les prises de contact se font à l'aide d'applications de discussion cryptée. Au grand dam des toxicomanes, la présence policière accrue en raison de la crise sanitaire a eu pour effet d'augmenter le prix de ces produits illicites, l'importation devenant plus risquée. France 3 a illustré cette situation à travers un article disponible en cliquant [ici](#). Bien entendu, cette activité policière est mal accueillie par les délinquants locaux qui profitent de l'occasion pour provoquer les forces de l'ordre, leur jeter des projectiles, leur tendre des guets-apens, etc.

Malgré l'investissement sans relâche des policiers, cette relative continuité dans la délinquance et dans la criminalité a pu faire naître – chez une partie de la population – un faux sentiment d'abandon des quartiers. La stratégie de la police nationale n'est clairement pas l'abandon desdits quartiers, où qu'ils soient. Le gouvernement est bien décidé à continuer de faire respecter le droit républicain partout où il doit l'être et condamne de la façon la plus ferme les provocations et

atteintes aux forces de sécurité. Plus précisément à Marseille, il convient de préciser que les procès-verbaux établis dans les QRR représentent les 2/3 de ceux réalisés chaque jour sur toute l'agglomération. Depuis le début du confinement, le nombre de contrôles et de verbalisations à Marseille représente le double de la moyenne nationale.

## PASCAL, ELEVE OFFICIER : LE RETOUR AUX SOURCES

Il s'appelle Pascal. Il est élève officier, aujourd'hui affecté en renfort au commissariat du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il a 46 ans. Pascal a dédié les 5 premières années de sa carrière à la sécurité publique. Puis, il a passé 12 ans à la brigade des fraudes aux moyens de paiements (BFMP) de la police judiciaire parisienne. En janvier 2020, il intègre la 25<sup>e</sup> promotion d'élèves officiers à l'école nationale supérieure de police de Cannes-Écluse, après avoir réussi la voie d'accès professionnelle en même temps qu'un couple d'amis. D'ailleurs, les 3 ont toujours eu leurs examens ensemble depuis le début de leur carrière !

Mais avec le mois de mars, arrivent la pandémie et le confinement. Les élèves dits « internes », ayant déjà une expérience dans la police, sont envoyés en renfort de commissariats... tout en continuant leur formation à distance via *e-Campus*. Les classes virtuelles reproduisent le présentiel. Les groupes de discussion, qui permettent des échanges quotidiens, maintiennent le lien entre les élèves dispersés. Les élèves ayant réussi le concours par la voie externe, eux, sont restés à domicile et poursuivent les cours en ligne avec toute la frustration que peut engendrer le fait de ne pas être sur le terrain. Pascal sait que c'est difficile pour ceux avec lesquels il échange depuis le début de la crise.



Son nouvel emploi du temps lui demande une grande organisation. Du lundi au mercredi, il rejoint le commissariat du 15<sup>e</sup> arrondissement. Il consacre la fin de la semaine à sa formation qui ne s'est pas allégée, mais adaptée. En effet, mener de front le travail sur le terrain, les cours de l'ENSP et pour certains, la gestion des enfants, peut s'avérer compliqué. Étant en renfort sur la voie publique, Pascal a « choisi » de s'éloigner de ses enfants durant cette période pour éviter tout risque de contagion. Il ne les a pas vus depuis un mois, sauf une fois, grâce à une petite balade à distance. Il avoue que c'est ce qui est le plus dur pour lui.

Pascal connaît bien le commissariat du 15<sup>e</sup> pour y avoir déjà travaillé. Il retrouve avec plaisir d'anciens collègues. Mais cette fois, il est accueilli en tant qu'élève officier et sans sa qualification d'OPJ. Il est en appui sur le terrain, en renfort de police-secours, aux prises avec les violences conjugales et intrafamiliales, les contrôles d'attestation de déplacement dérogatoire et l'aide aux victimes. « *Le confinement exacerbe les tensions. Un petit différend peut très vite dégénérer, entre un livreur de colis et son client par exemple, juste pour une incompréhension sur les modalités de livraison. Ça peut prendre rapidement une dimension impressionnante.* »

Il retrouve les bases du métier, reprend ses marques de travail en commissariat. Après 12 ans de « PJ », il réapprend les missions de police-secours. Mais pas seulement : son expérience lui permet aussi de donner des conseils à ses nouveaux collègues. Pour lui, ce renfort est un bon échange : il est ravi d'apporter son soutien et cette mission inattendue lui permet de retrouver un métier qui a évolué avec des procédures qui ont changé.